

LE VESTIBULE DE MONSIEUR BLANC

Frédéric Jésus

Le docteur Noir se savait patient, mais peut-être pas encore à ce point. Assis entre le porte-parapluies et une table basse jonchée de revues, il s'était contenté jusque-là d'observer distraitemment, du fond de sa myopie, la série des confrères anonymes et plus ou moins anxieux qui se succédaient sur les sièges hétéroclites installés dans le vestibule. Il avait pris l'habitude, dans ce genre de situations, de se composer d'emblée un masque de placidité un peu hautaine, et il se flattait aujourd'hui de le sentir mieux ajusté que jamais. Ainsi, à la différence de ses voisins moins fermement campés que lui sur leurs chaises, n'avait-il qu'à peine sursauté lorsqu'à trois reprises déjà la sonnette, d'une stridence pourtant ébouriffante, avait retenti. A l'inverse d'eux, toujours, il avait ouvertement refusé de s'intéresser à l'éprouvant spectacle qui chaque fois s'ensuivait : celui de madame Blanc, la maîtresse de maison, traînant raclements de pantoufles et fumets de pot-au-feu sur son sillage, quand elle venait effectuer en somnambule des aller-retours blasés entre la cuisine et la porte d'entrée pour introduire les nouveaux arrivants.

Il s'était efforcé à plus d'impavidité encore chaque fois que monsieur Blanc, surgissant d'une autre pièce qui donnait sur le vestibule, avait pris congé sur le seuil, avec une longue poignée de mains et d'ultimes chuchotements, du médecin qu'il venait de recevoir, et chaque fois que, non moins rituellement, il s'était aussitôt éclipsé en repoussant la porte derrière lui. Alors seulement le docteur Noir – de derrière ses lunettes ou sans leur appoint, selon les cas – s'autorisait-il à se joindre du bout des yeux à l'assemblée des assis et à scruter sans plus de vergogne la physionomie du confrère ainsi raccompagné. Lequel, planté là debout sous le feu de tous ces regards radioscopiques, s'efforçait de se ressaisir et s'empressait d'enfiler son manteau avant de quitter les lieux sans un mot. C'étaient à n'en point douter les symptômes de l'échec ou, à défaut, ceux d'un espoir de principe que les éminents cliniciens avaient avidement guetté chez le sortant, mais chacun se gardait bien de formuler tout haut son diagnostic. Lorsqu'au bout d'un temps variable, parfois meublé de bruits de chasse d'eau, d'éclats de voix divers ou de toute autre rumeur issue des recoins de l'appartement, monsieur Blanc réapparaissait enfin, c'était pour annoncer, mi-sphinx mi-monsieur Loyal, le nom du confrère suivant inscrit sur sa liste et, un sourire de componction goulue aux lèvres, pour en inviter l'heureux détenteur à le rejoindre. La porte se refermait sur eux avec un bruit sec de mâchoire, et l'attente reprenait son cours, recouvrant d'une nappe de silence toute trace du chassé-croisé qui venait de s'accomplir.

Ce fut peut-être au moment précis où le chien de la maison, un solide épagneul breton, fit une apparition inopinée et que, se faufilant entre les jambes des visiteurs de son maître, il vint se coucher avec l'indifférence d'une boule de billard en fin de course aux pieds du docteur Noir que celui-ci se sentit basculer subrepticement vers une nouvelle conception de la patience. Son attente, jusque-là dense et résolue, assumée avec toute la dignité qu'exigeaient les circonstances, touchait ce point de la prolongation à partir duquel il estimait pouvoir

convoquer le droit et la raison pour témoigner en sa faveur de ce qu'elle avait assez duré. Se sentant donc pleinement fondé à considérer que son nom devait maintenant figurer en position de suivant sur la liste, il chaussa derechef ses lunettes.

A la suite de quoi, la sonnette lui vrilla de nouveau les oreilles et madame Blanc, torchon à la main, vint accueillir un nouveau candidat à l'attente. Le chien leva la tête par politesse, et le filet de bave qui pendait à ses babines s'écrasa à un millimètre et demi du bout du soulier droit du docteur Noir.

A son tour, monsieur Blanc vint livrer en pâture le tout dernier confrère reçu à l'attention carnassière des occupants du vestibule, à l'exception notable de celle de l'épagneul qui s'était entre-temps endormi, la gueule mollement étalée sur l'attaché-case gainé de cuir du docteur Noir. De toute la gent animale, le docteur Noir plaçait chiens, chats, canaris et autres poissons d'aquarium au plus bas de son estime ; pour des raisons voisines il détestait la chasse et tout ce qui s'y rapportait, au premier chef les chiens de chasse, surtout lorsqu'ils bavaient ; enfin l'attaché-case était un cadeau de sa femme, de laquelle il se disait toujours très amoureux. N'eussent donc été l'imminence du retour de monsieur Blanc dans le vestibule et l'appel de son nom qui allait s'ensuivre, il aurait volontiers délogé l'impudent quadrupède d'un vigoureux coup de pied dans les côtes, et même d'un second si le premier n'avait pas suffi.

Il n'en fit rien. Mais lorsqu'à son immense stupéfaction monsieur Blanc s'en vint bientôt quérir un certain docteur Legris, arrivé pourtant bien après lui, il sentit ses orteils se recroqueviller rageusement au fond de ses chaussures, en même temps que son masque couleur de flegme commençait à fondre comme cire à la braise soudain attisée de la colère. C'en était trop ! Il consulta le quartz à son poignet : le rendez-vous convenu par téléphone avait été fixé à 17 heures, et il était 18 heures 23. Il ôta ses lunettes pour essuyer la buée que l'impatience y déposait. Lorsqu'il les ajusta de nouveau, le chien avait prudemment disparu.

En quête urgente d'un nouvel exutoire à son humeur volcanique, il avisa les revues éparpillées sur la table près de lui et en explora les titres avec férocité. Figuraient pêle-mêle, outre l'inévitable "Nuits du Monde" des salles d'attente, plusieurs numéros de "L'Impatient", de "Soixante millions de consommateurs", de "Que guérir ?" et du non moins inévitable "Journal du Jeune Malade", ce nouveau décadaire à succès dont, malgré l'habituelle insolence qui caractérisait ses illustrations et ses manchettes, il ne put s'empêcher de saisir la dernière édition et d'en parcourir l'article de première page intitulé, actualité oblige : "Du rififi chez les confrères".

L'article retraçait la tenue de ce congrès désormais historique qui, trois ans plus tôt, tandis que le gouvernement de l'époque procédait laborieusement à l'organisation des "Etats Généraux de la Sécurité Sociale", avait réuni d'anciens militants maoïstes aguerris et plus que quadragénaires et quelques jeunes loups influents de l'ultra-libéralisme en proie aux affres de leur seconde poussée dentaire. Alors que les difficultés de financement de l'assurance-maladie inspiraient aux appareils politiques de la gauche et de la droite classiques les remèdes tout aussi classiques et contradictoires que l'on attendait d'eux, les audacieux congressistes, s'inspirant du système en vigueur dans la Chine médiévale, avaient suggéré à brûle-pourpoint

une assez étonnante solution. Or il était advenu que, relais médiatiques aidant, l'idée ainsi émise avait bientôt suscité un enthousiasme et une adhésion populaires tels que celui des candidats à l'élection présidentielle suivante qui, malgré les réticences de ses conseillers, prit l'initiative de l'insérer dans son programme lui dut vraisemblablement une bonne part de son score au premier tour, puis de sa victoire au second.

L'article rappelait ensuite les grandes lignes de cette innovation qui, à l'issue d'un bref débat lors de la session parlementaire d'automne, était entrée en vigueur dès le premier janvier. L'ensemble du secteur de la médecine publique restait financé par le système de l'assurance-maladie, par la fiscalité et par la participation individuelle des usagers. En revanche, tout médecin d'exercice privé était désormais tenu de passer, avec chacun des patients constituant sa clientèle, un contrat-type renouvelable tous les ans aux termes duquel le patient s'engageait à verser à son médecin des honoraires réguliers tant qu'il jouissait d'une bonne santé mais s'en trouvait exempté en cas de maladie, soit pendant toute la période courant de l'établissement du diagnostic à la constatation de la guérison. Le nombre et le rythme des consultations, ainsi que le montant des honoraires, étaient fixés librement entre les parties contractantes et, afin de favoriser le jeu de la concurrence, seules ces données-là échappaient au secret auquel était par ailleurs tenu le patient sur tous les autres aspects de la pratique de son médecin. Un Conseil de l'Ordre des Patients, auquel l'affiliation était obligatoire, était chargé de veiller à la préservation de ce secret mais aussi de garantir quelques autres règles déontologiques de base : libre choix du patient par le médecin, obligation faite au patient de suivre le traitement prescrit, etc.

Après avoir évoqué les extensions en cours de ce système aux professions dentaires et paramédicales et les projets similaires concernant les pharmaciens et les laboratoires, le journaliste adoptait un ton sarcastique pour expliquer comment, après avoir chaudement approuvé cette réforme et tenté de s'infiltrer dans les instances du Conseil de l'Ordre des Patients pour s'en assurer la maîtrise — mais en vain jusqu'à ce jour — le corps médical en venait maintenant à s'inquiéter de la tournure que prenaient les événements à l'heure où se déroulaient les premières procédures de renouvellement des contrats annuels. Un nombre considérable de patients semblait en effet avoir choisi, surtout en milieu urbain, de ne pas reconduire le contrat initial, généralement passé avec leur médecin habituel, afin d'en négocier un plus avantageux, de leur point de vue, avec un autre médecin. Et l'article rapportait, en guise de conclusion, que la presse s'était récemment mise à pulluler de petites annonces — souvent gratuites, pour ce qui concernait la presse médicale — de patients qui lançaient des appels d'offre en faisant état, mais pas toujours, et même de moins en moins, de leurs maladies les plus usuelles.

Le docteur Noir, qui ces derniers jours, comme la plupart de ses confrères, avait fini par se résoudre à cocher plusieurs de ces annonces et à s'improviser démarcheur auprès de leurs auteurs, reposa le journal en soupirant. Ce que le journaliste oubliait de mentionner, c'était l'apparition récente d'un nouveau type de patients qui, sans plus barguigner, allaient jusqu'à apposer des plaques à leur nom sur la façade de leur immeuble ou à la grille de leur pavillon. N'était-ce-pas, précisément, parce qu'il s'était arrêté trois jours plus tôt devant l'une de ces plaques, ainsi libellée: "*Monsieur BLANC - Maladies saisonnières - Reçoit le soir sur rendez-*

vous - Visites à domicile le samedi matin ", qu'il se retrouvait confiné depuis près de deux heures dans cet humiliant vestibule ? Or, déjà piqué au vif de sa profession, un peu comme sur une brochette, en l'étroite compagnie des quelques confrères censément plus hostiles que solidaires qui y partageaient son sort — et l'expérience récemment acquise à l'épreuve de telles situations était encore loin de l'avoir immunisé contre le malaise qu'elles lui inspiraient — il se sentait de surcroît mariner ce soir dans une exaspération inédite et sans recours que chaque nouvelle phase de l'attente rendait plus saumâtre. Dans de telles conditions, quiconque s'efforçait de rester patient risquait fort d'en faire une maladie...

Mais qui s'en souciait ? Sans doute pas monsieur Blanc qui, nullement affecté par l'état pathétique dans lequel il venait de relâcher le docteur Legris, s'engageait maintenant sur ce parcours balisé par sa femme et qui menait droit à la cuisine, d'où parvinrent bientôt les hoquets abominables d'une cafetière électrique.

Autour du docteur Noir, des chuchotements d'impatience se mirent enfin à bruisser, mais au moment précis où, ôtant ses lunettes, il s'apprêtait à y apporter *mezza-voce* sa contribution, monsieur Blanc fut soudain de retour, consultant sa fameuse liste qu'il fourra illico dans sa poche en même temps qu'il lançait à la cantonade un "Docteur Noir, s'il vous plaît ?" quasi tonitruant.

En un quart de seconde, le docteur Noir fut debout, son attaché-case dans la main droite, ses lunettes dans la main gauche, une crampe quelque part dans les jambes et un sourire fragile aux lèvres. Il lui fallut un autre quart de seconde pour enfiler ses lunettes, mépriser sa crampe, assurer son sourire, faire passer l'attaché-case dans sa main gauche et tendre la droite à monsieur Blanc. Mais celui-ci s'était déjà à moitié détourné et s'effaçait pour lui livrer le passage vers la porte au seuil de laquelle, saisissant alors la main offerte, il sembla plutôt hisser son visiteur à bout de bras que le saluer.

Lorsque la porte qui les séparait du vestibule fut enfin refermée derrière eux, le regard exercé du docteur Noir lui apprit aussitôt que c'était dans la salle à manger familiale qu'il venait d'être introduit de la sorte. Il s'agissait d'une pièce plutôt sombre où l'on avait voulu faire tenir coûte que coûte de lourds meubles aux styles disparates, séquelles probables d'héritages divers, et dont le centre était occupé par une vaste table rectangulaire couverte d'une toile cirée à carreaux. En quelques prestes enjambées, savamment orientées et calibrées par l'habitude, monsieur Blanc eût tôt fait de la contourner et d'aller s'y poster. De là, il examina brièvement son vis-à-vis puis, désignant d'un geste une chaise à son attention, il attendit qu'il s'y fût installé pour s'asseoir à son tour. Après quoi, sans se départir de la componction forcée dont il croyait devoir affubler chacune de ses attitudes, il planta ses coudes sur l'étroit périmètre de toile cirée que délimitaient une corbeille de fruits, un cahier à spirale griffonné de notes et de chiffres et une petite pyramide de boîtes de médicaments empilées en un équilibre précaire. Il joignit enfin les mains à la hauteur requise pour qu'en entrecroisant les doigts il puisse y poser confortablement son menton rasé de près.

— "Que puis-je pour vous, docteur ?", commença-t-il.

* * *

Le docteur Noir se croyait rôdé à ce type d'entretiens, mais pas encore au point qu'il puisse recevoir sans sidération une entrée en matière aussi madrée. Un vide se fit en lui, où les mots destinés à ajuster une réplique se trouvaient aspirés au fur et à mesure qu'il les convoquait. Le désarroi était à la mesure de l'urgence qu'il y avait à en sortir, tout comme l'agacement dans le vestibule avait été à la mesure de l'attente qu'il avait fallu y subir. Mais, comble de l'ironie, le seul remède qui s'imposait à présent consistait à laisser filer encore un peu de temps et à ne pas croiser le regard, qui continuait à l'interroger en silence, de monsieur Blanc. Par chance il avisa que le meuble auquel celui-ci tournait le dos était muni d'étagères en hauteur, et non sans avoir d'abord consacré quelques précieuses secondes à essuyer ses lunettes, il entreprit faute de mieux de procéder à un bref inventaire de ce qui s'y trouvait exposé : quelques affligeants bibelots, certes — baromètre en forme de roue de gouvernail, assiettes peintes avec scènes de corrida, tour de Pise en métal doré, etc. — mais aussi et surtout plusieurs séries complètes d'encyclopédies à grande diffusion, dont une redoutablement consacrée à la médecine et une autre, hélas, à la chasse, et encore deux ou trois éditions intégrales, reliées en simili-cuir et or, d'écrivains prolixes du dix-neuvième siècle.

Salutaire spectacle que celui de ces rayonnages ! En un éclair, le docteur Noir retrouva les règles du jeu, et les mots adéquats affluèrent à sa bouche.

— "Je vois que vous êtes un homme de culture, monsieur Blanc. Aussi vous parlerai-je franchement. J'endure depuis bientôt trois semaines des problèmes professionnels qui vont en s'aggravant. Pour tout vous dire, je souffre d'être trop bon médecin, et ma réputation en pâtit autant que mon moral. J'ai eu le malheur de voir guérir cette année un bon nombre des patients que j'ai soignés, si bien que plusieurs d'entre eux sont restés mécontents de la rapidité de leur rétablissement et s'appêtent à ne pas renouveler avec moi un contrat dont ils disent que j'ai bénéficié plus qu'eux. En revanche, une autre catégorie de mes patients ne jure que par moi et me presse de reconduire les contrats qui nous lient ; je n'y tiens guère, mais si tous les autres me fuient, aurais-je le choix ? A ce train-là, je risque fort de voir ma clientèle se réduire, et se résumer bientôt à une cohorte de rhumatisants, de malades mentaux et de vieillards, sans parler de tous ceux qui n'ont cure de mes mises en garde et se sabotent la santé délibérément. Mettez-vous un instant à ma place, monsieur Blanc : n'y a-t-il pas là matière à déprimer ? La nuit dernière je me suis vu en cauchemar porter mon stéthoscope au mont de piété ! Un médecin tel que moi mérite un meilleur sort, j'en suis persuadé ! Mais pour l'heure le bilan est amer : cette clientèle que j'avais fidèlement constituée, dont je croyais disposer, cette clientèle n'est pas à la hauteur de mes capacités et cela me rend malade. Mon seul espoir est de réussir à la renouveler avec l'aide de patients intelligents, avertis, responsables ; des patients par exemple qui, moyennant quelques séquences de soins préventifs, accepteraient d'être raisonnablement malades, ou tout du moins sans excès... Voilà, monsieur Blanc, ce qui m'amène. Je crois vous avoir tout dit. Que pouvez-vous me proposer ? "

Monsieur Blanc avait fait preuve d'une attention sans faille d'un bout à l'autre de cet exposé. A deux reprises, même, ses doigts s'étaient décroisés de sous son menton pour saisir un stylo-

bille et inscrire quelques notes sur le cahier à spirale. Sans attendre que le docteur Noir eût achevé de s'éponger le front à petits coups de mouchoir, il prit à son tour la parole sur un ton à la fois grave et conciliant.

— "Je tiens tout d'abord, cher docteur, à vous rassurer : les maux dont vous souffrez n'ont rien d'exceptionnel, et nombreux sont vos confrères qui viennent me confier des difficultés semblables aux vôtres. Quant aux remèdes, ils sont désormais bien codifiés. Ce n'est pas à vous que j'apprendrai ce que nous devons tous aux progrès de la médecine... Que puis-je donc vous proposer, me demandez-vous ? Je serai aussi franc que vous l'avez été. Je préconise toujours — question d'école, me direz-vous, mais je ne peux pas renier la formation reçue de ces bons maîtres que furent mes parents et leur médecin de famille, lequel est d'ailleurs resté le mien jusqu'à la semaine dernière — je préconise donc un contrat global et forfaitaire pour moi-même, ma femme et mes deux enfants. En ce qui me concerne, je suis surtout sujet aux rhumes de saisons, mais hostile par principe aux traitements de désensibilisation. Je ne refuse pas, bien au contraire, un petit virus grippal avec un arrêt de travail de huit jours un peu avant ou un peu après les fêtes de fin d'année. A propos de travail : mon métier m'expose aux lumbagos, mais je déteste que ceux-ci me bloquent au lit plus de trois jours. Un dernier point : je n'accepte de soigner mes poussées de gastrite que si le médecin renonce de son côté à me déconseiller l'alcool et le tabac en présence de ma femme. Mon précédent médecin vient d'apprendre à ses dépens que je suis intraitable sur ce point. Ma femme, quant à elle, a une santé de fer, mais je suggérerais que soit diagnostiquée chez elle quelque affection bénigne et chronique nécessitant une fois l'an une cure thermale, disons de trois semaines, étant entendu qu'elle conservera volontiers sa bonne santé le reste du temps. Que vous dire enfin de mes enfants, sinon que la petite dernière tarde à faire les maladies infectieuses banales de son âge, et que l'aîné a tendance à présenter des manifestations allergiques totalement imprévisibles. Avez-vous des questions à poser, docteur ?"

Le docteur Noir se gratta l'occiput, essuya ses lunettes, toussota enfin :

— "Tout cela est fort bien, monsieur Blanc, je ne sais comment vous remercier. Toutefois, comment dire ?... à propos de vos enfants... je ne suis pas spécialiste... est-ce qu'un contrat avec un pédiatre ne serait pas plutôt... ? n'aurait pas plus de... ?"

Monsieur Blanc l'interrompit :

— "Oui je sais, tous vos confrères, sauf un, particulièrement dynamique, ont hésité sur ce point. Certains ont même évoqué l'intérêt d'un contrat annexe avec un — comment disent-ils ? — un allergologue pour moi-même et mon fils aîné. Soit. Chacun est libre de suivre ou non mes conseils, n'est-ce-pas ?"

Le docteur Noir opina vigoureusement du chef :

— "Tout à fait. Vous me mettez à l'aise. Je partage votre réticence à abuser du recours aux spécialistes. A ce propos, mes compétences en médecine thermale conviendront certainement à votre femme, mais mon expérience en la matière m'oblige à vous avertir qu'il vous sera plus facile d'obtenir une prise en charge des frais de cure pour deux semaines que pour trois. En outre, si vous me permettez un aveu, je préférerais ne pas avoir à prescrire cette cure avant ou pendant les vacances d'été. A cette époque, voyez-vous, mon budget est

particulièrement serré, et tout ce qui..."

Monsieur Blanc leva les deux mains en l'air, puis les abattit sur la table :

— "Va pour deux semaines, s'il le faut ! Mais pour le reste, je vous préviens : il y a contre-indication formelle de ma part à ce que ma femme aille suivre sa cure en période d'ouverture de la chasse. S'il est une époque de l'année où un fusil de mon gabarit ne peut pas envisager de se retrouver seul avec ses deux mômes sur les bras, c'est bien celle-là ! Est-ce clair ?"

Le docteur Noir avala sa grimace aussi discrètement qu'il le put :

— "C'est très clair."
 — "Alors, nous sommes d'accord. Pas d'autres questions ?"
 — "Non."

Monsieur Blanc arracha deux pages de son cahier entre lesquelles il glissa un carbone puis, brandissant son stylo-bille, il marmonna :

— "Alors, nous disons..."

et il retranscrivit à une vitesse vertigineuse les grandes lignes du protocole. Ceci fait, il tendit l'un des feuillets au docteur Noir, classa le double dans une liasse à part, et conclut :

— "Prenez le temps de réfléchir, docteur, puis téléphonez à ma femme pour prendre un nouveau rendez-vous et revenez me voir disons d'ici une semaine pour me soumettre vos premières propositions d'honoraires. Si nous étions amenés à passer contrat ensemble, je vous précise d'ores et déjà que je préfère les règlements par chèque ou par virement plutôt qu'en espèce. Je vous raccompagne."

Ils se levèrent de concert, et se frayèrent un chemin en direction de la porte que monsieur Blanc ouvrit d'une main pendant que de l'autre il serrait celle du docteur Noir, moins pour le saluer, semblait-il de nouveau, que pour le pousser doucement vers le vestibule et s'en retourner au plus vite dans la salle à manger.

De chacune des chaises occupées fusèrent aussitôt des regards investigateurs, dont le docteur Noir émousa le tranchant en ôtant ses lunettes. L'épagneul jaillit alors de la cuisine et vint le rejoindre au pied du porte-manteaux puis, la truffe collée sur l'attaché-case en cuir, il l'accompagna même jusqu'à la porte de sortie, dont il attendit que le docteur Noir l'eût entrebâillée, franchie et enfin refermée entre eux pour japper à deux reprises en agitant la queue, avant d'aller se coucher sous la table basse où étaient les revues.

* * *

Le docteur Noir se disait prémuni de toutes sortes d'illusions, mais pas encore au point que, dans l'ascenseur qui le ramenait au rez-de-chaussée, il puisse retenir un mouvement d'amertume. Décidément, ces patients étaient bien tous les mêmes : on n'était jamais certain qu'ils aient vraiment perçu ce que l'on attendait d'eux, mais il s'avérait pourtant difficile de se soustraire au pouvoir qu'on leur prêtait, et dont trop souvent ils abusaient.

Une fois dans la rue, il sortit une liste de sa poche et remit ses lunettes : il ne lui fallait que dix

minutes pour se rendre à pied chez le patient suivant, dont il avait relevé les coordonnées sur une petite annonce publiée le matin même dans son quotidien favori.

FRÉDÉRIC JÉSU

HISTOIRES BRÈVES

Le vestibule de Mr Blanc - 1987

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0269-9